

Cependant, la Reine a déjà une de ses filles sur le trône de Prusse, et ce fait n'a guère contribué à conserver à l'Angleterre les sympathies de M. de Bismark par le passé et à la garantir de l'ambition belliqueuse du grand Chancelier.

Le général Wolseley est arrivé à Londres à la fin de mars, après avoir heureusement terminé la guerre des Achantis et s'être emparé de Koumassie, la capitale du pays. Le roi Koffee (un nom symbolique) s'est soumis au général anglais, et a consenti à payer rançon. Les troupes anglaises ont commis plusieurs actes de barbarie, à l'occasion de cette guerre. La capitale des Achantis, tombée en leur pouvoir, a été par eux livrée aux flammes et détruite en grande partie. Le général Wolseley a été reçu triomphalement en Angleterre, et le parlement vient de lui voter une récompense de £25,000. Comme on le sait déjà, le général Wolseley est le même qui a commandé les troupes britanniques lors de l'insurrection de la Rivière Rouge, en 1870.

C'est la deuxième guerre que l'Angleterre mène à bonne fin, en Afrique. La première a eu lieu en Abyssinie ; la seconde sur la côte d'Or. Ces succès, qui assurent son empire en Afrique, sont propres à rendre son nom redoutable parmi les peuplades de la Nigritie. On remarque que l'Angleterre est beaucoup plus belliqueuse avec ces peuplades qu'avec les nations du monde civilisé.

* *

La session du parlement allemand a été marquée par deux événements importants, la protestation des députés alsaciens, et le rejet par le Reichstag du projet de loi de M. de Bismark relativement à l'augmentation du chiffre de l'armée permanente.

En arrivant à Berlin, les députés de l'Alsace ont protesté contre l'annexion violente de leur province à l'empire prussien, faite malgré la volonté expresse de ses habitants et en violation du principe moderne de la liberté des peuples. Il est inutile de dire qu'ils ont été accueillis, comme les Polonais, les Hanovriens, les habitants du Sleswig, et toutes les autres victimes attachées de force au char triomphal des Hohenzollern, par les sarcasmes de M. de Bismark et les mépris de sa servile majorité, complice de ses tyrannies.

Cette majorité, si prompte à écraser les faibles, s'est cependant révoltée lorsque son autocrate a voulu lui imposer le bill de l'armée permanente. La Chambre s'est refusée énergiquement à voter l'augmentation de subsides nécessaire pour l'augmentation de cette armée; et toute la colère et l'énergie de M. de Bismark est venue se briser devant la résistance du Reichstag. Cet échec est rude, mais il est probable que le puissant chancelier trouvera moyen de se passer du Reichstag, comme il a toujours su le faire lorsqu'il est venu en conflit avec lui. Lors de son avènement au pouvoir, il a gouverné une année entière à même les fonds publics, après avoir congédié et dissout violemment un parlement dont la